sound clips, speeches, study guides, discussion groups, and references. There is also a short section devoted to Atwood's invention of the LongPen. Given that the editors acknowledge how many results one can find over the internet, Lamothe's section suggests either a dearth of adequate information, limited space to address this growing critical jungle, or perhaps the general fleetingness of web-based resources. This reference guide would have benefited from a more extensive section on web-based resources and the inclusion of more annotations throughout.

Overall, it is good to have these two reference works. They will be useful to scholars of Canadian literature, of Alice Munro, or of Margaret Atwood, and to anyone who needs to find information about these two writers. The editors have created bibliographies that make a significant contribution to the field of contemporary Canadian literature not only in the lists of publications they compile, but especially in the annotations they give on the wealth of interviews, articles, and books published about these writers and their works. Through the annotations and the quotations from the authors in interviews, these reference guides give us more than an essential view of two great authors' works; they also give us insight into the personalities and quirks of two highly inventive writers.

JENNIFER CHAMBERS
Ryerson University

Corbo, Claude, dir. *Monuments intellectuels québécois du XX^e siècle. Grands livres d'érudition, de science et de sagesse*. Sillery, Québec: Septentrion, 2006. 290 p. 49.95 \$ (relié). ISBN 2-89448-450-x.

Depuis quelque temps, il se publie beaucoup d'ouvrages collectifs au Québec. Pour la plupart, ces volumes sont des actes de colloques et contiennent une série d'articles liés de près ou de loin à un thème central. Malheureusement, le collectif moyen est publié dans l'indifférence plus ou moins totale et finit par être pilonné après des ventes décevantes.

Il est à souhaiter que le présent volume ne subisse pas ce sort indigne, car il s'agit d'un ouvrage intéressant et unique en son genre. *Monuments intellectuels québécois* recense les vingt-six « grands livres d'érudition, de science et de sagesse » qui, selon l'éditeur Claude Corbo, ont marqué le vingtième siècle québécois. Chaque livre a

droit à un chapitre d'environ dix pages. Rédigés par des experts, ces chapitres se penchent d'abord sur l'auteur du livre, puis s'attardent sur le contenu et l'influence de son ouvrage. Les critères de sélection des « monuments intellectuels » sont énumérés par Claude Corbo dans une introduction soignée. Les ouvrages retenus sont des œuvres de maturité et d'érudition qui expriment « la conscience que le Québec a de lui-même, de son parcours historique, de son identité propre, des ses aspirations, de sa place dans le monde, des défis qu'il doit relever, de sa destinée parmi les peuples » ou qui ont « enrichi le patrimoine intellectuel commun de l'humanité en matière d'érudition, de science ou de sagesse » (p. 7). L'éditeur a exclu les œuvres littéraires du présent volume, ainsi que les ouvrages posthumes, les autobiographies et les collectifs.

Les livres retenus couvrent un large éventail de disciplines. En effet, *Monuments intellectuels québécois* examine des ouvrages aussi dissemblables que *Les meubles anciens du Canada français* (1963) de Jean Palardy et *The Cerebral Cortex of Man* (1950) de Wilder Penfield. Les disciplines les mieux représentées sont l'histoire (9 ouvrages), la psychologie et la neuroscience (4) et la sociologie (3). L'éditeur n'a toutefois pas cherché à créer un corpus représentatif des disciplines, des époques, des sexes ou des groupes linguistiques. « La seule préoccupation, écrit-il, fut celle de trouver des livres qui méritent l'appellation de monuments intellectuels » (p. 12).

Le pari est réussi. On retrouve évidemment des chapitres consacrés aux ouvrages des principaux intellectuels québécois du vingtième siècle dans ce volume. Les chapitres portant sur l'*Histoire du Canada français* (1950) de Lionel Groulx et du *Lieu de l'homme* (1968) de Fernand Dumont sont d'ailleurs d'un intérêt particulier. Cependant, l'ouvrage possède surtout le mérite de sortir des sentiers battus. Plusieurs des « monuments intellectuels » recensés dans ce volume ne figurent pas dans le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* qui a tendance à négliger les ouvrages de science et d'érudition et ne fait aucune place aux écrits anglo-québécois. L'inclusion des Anglo-Québécois dans le présent volume est significative. Le champ de l'histoire intellectuelle du Québec a tendance à ignorer les anglophones. Pourtant, comme en témoignent plusieurs chapitres de *Monuments intellectuels québécois*, la communauté anglophone a fait une contribution majeure à l'avancement des sciences sociales et naturelles dans la province.

Monuments intellectuels québécois recense plusieurs ouvrages dont la publication est initialement passée presque inaperçue, mais qui, avec le temps, ont fini par avoir un impact significatif. À ce titre,

Claude Lessard consacre un très intéressant chapitre à la *Contribution à l'étude des problèmes et des besoins de l'enseignement dans la province de Québec* (1955) d'Arthur Tremblay. Mise au rancart par Maurice Duplessis, cette étude préparée pour la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels a eu une influence importante sur la réforme de l'éducation durant la Révolution tranquille. L'éditeur a également eu le mérite de consacrer des chapitres à des auteurs aujourd'hui déconsidérés, tel Robert Rumilly, dont l'imposante *Histoire de la province de Québec* (1940-1969) constitue un des premiers ouvrages consacrés à la période qui suit la Confédération de 1867.

L'historien notera toutefois avec un certain étonnement qu'aucun livre d'Esdras Minville ou de François-Albert Angers, pourtant pionniers de la science économique au Québec, n'a été retenu par l'éditeur. Il en va de même pour *Le fédéralisme canadien* (1954) de Maurice Lamontagne et pour l'ouvrage du même titre publié par Gil Rémillard en 1980. Ces études ont nourri les débats constitutionnels des dernières décennies. Par ailleurs, le présent volume n'étudie aucune œuvre publiée entre *L'âme américaine* (1900) d'Edmond de Nevers et la *Flore laurentienne* (1935) du frère Marie-Victorin. Est-ce à dire qu'il ne s'est rien publié d'exceptionnel au Québec pendant plus de trois décennies? Bien sûr que non. Le *Cours d'histoire du Canada* (1919-1934) de Thomas Chapais, par exemple, est un « monument intellectuel ». Cette synthèse a eu un impact significatif sur l'évolution de la discipline historique au Canada français.

Ces oublis n'enlèvent rien à la valeur du présent volume. *Monuments intellectuels québécois* propose une histoire intellectuelle du vingtième siècle québécois à travers ses principales œuvres de science et d'érudition. Sans être un outil de référence, l'ouvrage permet de mieux comprendre les réseaux, les influences et les filiations intellectuelles, ainsi que les enjeux et les débats du vingtième siècle québécois.

DAMIEN-CLAUDE BÉLANGER

Université Trent